

Édition du "RÉVEIL DU NORD" 135 bis, rue de Paris, LILLE Bureaux à PARIS 43, boulevard Haussmann (9^e)

L'Égalité

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

BUREAUX : ROUBAIX 10-51 45, rue de la Gare, 45 TOURCOING 10-55 15, Rue Nationale, 15

LE "RÉVEIL DU NORD" ramènera-t-il dans le Nord

les trophées aéronautiques de l'année 1928

Ce ballon est parti — avec le concours de notre journal — hier soir, de Bailleul et est piloté par l'« As » lillois DEBRUYCKER, qui fera tout pour réussir dans sa dernière et audacieuse tentative

NOUS avons relaté, en leur temps, les audacieuses randonnées en sphérique du pilote lillois, M. Maurice Debruycker, de l'Association aéronautique du Nord qui, en compagnie de M. Félix Del Marie, de Pont-sur-Sambre, tentait de conquérir les Coupes Juchmes-Melchior et Léon Maison (plus longue distance sans escale) et la Coupe Mallet (totalisation des kilomètres parcourus).



Le pilote lillois Maurice DEBRUYCKER qui espère conduire le « Réveil du Nord » à la victoire

Pour initier les profanes, disons qu'ces challenges sont réservés aux seuls aéronautes français et doivent être gagnés dans l'année. Actuellement, pour les Coupes Juchmes-Melchior et Léon Maison, c'est M. Auger, de Paris, qui vient en tête du classement, avec un vol de 535 kilomètres. Il faut, donc, à M. Debruycker, effectuer un vol supérieur à celui de M. Auger.

valcu, soit par les conditions atmosphériques défavorables, soit par la proximité de la mer. Dernièrement encore, les éléments déchaînés le contraignirent à atterrir à Lesdun, près de Saint-Quentin, deux heures après son départ de Lille.

Certains, devant des insuccès aussi répétés, auraient pu se décourager, mais ce serait mal connaître le pilote lillois que de penser qu'il abandonnerait la partie alors que le but, du moins pour la Coupe Mallet, était si proche. Et pourtant le temps passait et la fin de l'année approchait à grands pas, quelques jours encore et il se serait trop tard!

Le « Réveil du Nord » qui se glorifie, à juste titre d'être toujours le premier à encourager le Sport, n'a pas voulu que cela soit et, spontanément, il offrit son concours le plus large à M. Debruycker. Ce dernier, très sensible à notre geste, décida alors pour nous témoigner sa gratitude de dénommer le sphérique avec lequel il allait à nouveau tenter sa chance « LE REVEIL DU NORD ».

Et hier, dans la soirée, les bulletins météorologiques étant favorables, le ballon « LE REVEIL DU NORD » s'élevait du centre aéronautique de Bailleul pour essayer de ramener chez nous les trophées tant convoités.

L'hommage de la Flandre à Jean Bart

Les Dunkerquois ont continué, hier, de défilé devant les restes du héros; l'après-midi, la municipalité lui rendit un solennel hommage



La foule massée devant l'église Saint-Eloi où s'est déroulée la cérémonie officielle

La découverte des restes du vaillant marin, dont la nouvelle s'est aussitôt répandue par toute la région, a provoqué, ces trois derniers jours, un mouvement de curiosité sympathique et de reconnaissance émue. Tous les Dunkerquois se sont retrouvés unanimement les enfants de Jean Bart, et c'est par milliers qu'ils ont défilé devant son cercueil.

Interruption saluer la dépouille de Jean Bart. Entouré d'un piquet d'honneur, dans un cadre très sobre de tentures sombres, le cercueil de verre est posé sur de modestes tréteaux. Une barriade drapée de noir, canalise la foule, qui s'incline devant les restes du grand corsair.

La cérémonie officielle

Un cortège, groupant toutes les sociétés locales de mutilés, anciens combattants, anciens militaires, un défilé des troupes de la garnison avait été prévu, mais pour les raisons que nous donnons plus haut, la cérémonie a été ramenée aux proportions d'un hommage très simple auquel toute la population a cordialement participé.

Des 14 heures, les rues Clémenceau et de l'Amiral-Ronarch étaient barrées et M. Saugrain, commissaire central de police, prenait les dernières mesures d'ordre.

(LIRE LA SUITE EN QUATRIÈME PAGE)

NOËL CHEZ LES PAUVRES

Grâce à "l'Œuvre de l'Arbre de Noël", les petits Lillois malheureux ont été gâtés hier

Il y a trente-huit ans — en 1890 — notre bon confrère Paul Assolignon, ancien secrétaire général de la mairie de Lille, fonda l'œuvre magnifique de l'Arbre de Noël. Dans son esprit, il fallait soulager toutes les infortunes sans aucune distinction et donner aux petits déshérités, qui n'ont même pas de sabots pour recevoir leurs cadeaux, des friandises, des jouets et des vêtements chauds.

Une leçon de bonté Quoi de plus émouvant que ce pèlerinage joyeux du bureau de l'Œuvre de l'Arbre de Noël dans les dispensaires, les hôpitaux et les hospices de Lille, où s'étale la grande misère humaine dans ces qu'il y a de plus angoissant, de plus triste, de plus lamentable!

De l'enfant abandonné aux services de l'Assistance publique à la demi-folle des « Cinq-Pisces », de l'aveugle de la rue Royale au petit malade de l'Hôpital Saint-Sauveur, le cortège automobile, chargé de jouets, a semé

ont perdu la lumière ou qui ne peuvent même pas dire « merci » a ému au plus haut point les donateurs du Comité de l'Arbre de Noël. Nous avons vu encore les orphelins de la rue de la Barre les bébés de la Maternité de la place Sébastopol, les petits malades de la Charité et de Saint-Sauveur qui nous recevaient sans battant des mains.

Des poupées pour des folles

Mais, au cours de cette émouvante tournée, ce qui nous a le plus serré le cœur, c'est le spectacle lamentable des accessoirés de l'Assistance publique, et des folles des « Cinq-Pisces ». Dans l'établissement de la rue d'Esquermes, où logent les sans-papiers avec l'unique héritage de l'étatisme, la distribution des jouets et friandises fut une véritable fête. Quel de plus touchant que le spectacle de ces nouveau-nés ou de ces gamins et gamines qui n'ont que l'affection de ceux qui les administrent chargés de surveiller et d'éduquer, de ces abandonnés sans avenir et qui entreraient dans une poupée, un jouet, une coquille les fausses illusions dont la vie est faite!



La visite du Comité de l'Œuvre lilloise de l'Arbre de Noël aux petits déshérités de la vie. — EN HAUT : Chez les enfants abandonnés à l'Assistance Publique — EN BAS : Chez les aveugles et sourds-muets de l'Institut de la rue Royale.

la fois; et dans les salles austères où des infirmières ou des religieuses travaillent jour et nuit pour soigner les petits malheureux, c'est un rayon de soleil qui passait, fugitif, comme un rêve. Le geste de ces gens aisés qui forment le bureau du Comité et qui veulent faire la charité sous le voile de l'anonymat, parce que la bonté seule les guide, ne manque pas d'émouvoir grandeur.

Chez les malheureux

Nous avons vu les enfants moralement abandonnés de la rue Saint-Pierre, à la maison du Bon Pasteur; nous avons vu les orphelins de la rue du Metz, où un petit mioche, les bras chargés de jouets, laissait tout tomber pour ramasser une barre de chocolat que ses petites mains garnies ne pouvaient plus tenir; nous avons vu aussi les jeunes filles aveugles et sourdes-muettes de la rue Royale, qui ont chanté et dansé pour recevoir leurs bienfaiteurs, l'immense détresse de ces fillettes qui

levard Victor-Hugo? Ces incurables du cerveau qui se moquent de la douleur et rient de leur inconscience, nous ont applaudi au passage. La plus jeune avait, je crois, vingt-quatre ans, l'autre soixante; l'une avait, l'autre réclamait une poupée, une autre — encore une folle — tendait son tibia; elle avait plus de cinquante ans et dans les traits des hommes généreux qui leur faisaient plaisir, c'est le père Noël qu'elle croyait entrevoir, le père Noël qui, de notre temps, entrerait par la cheminée sans noircir sa barbe. Ces folles incurables avaient moins de sagesse que les marmottes de l'Assistance publique.

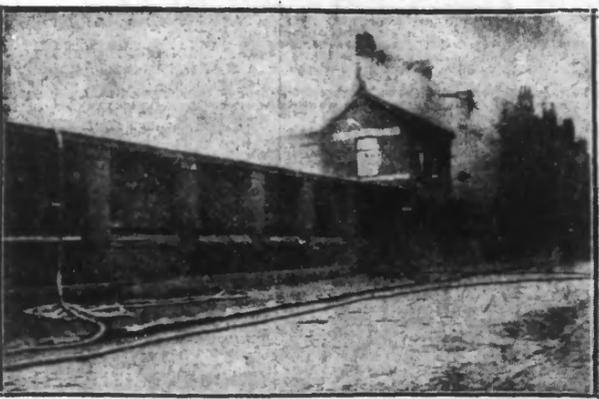
L'après-midi, le Comité de l'Œuvre de l'Arbre de Noël a donné, au Palais-Rameau, un brillant concert de bienfaisance. Quand on chante, on oublie ses misères et celles des autres, et les malheureux petits aveugles de la rue Royale l'ont montré à leurs bienfaiteurs, hier matin, en les recevant avec des chansons et en illuminant de sourires leurs fins visages et en agitant leurs paupières fermées sur la vie!

Michel LABOURE.

Lire en deuxième page : COMMENT S'EST EFFECTUÉ LE DÉPART

Un immense brasier à Lille Une imprimerie a été ravagée par un très violent incendie

Les dégâts s'élevaient à quatre millions de francs environ et cent cinquante personnes vont être réduites au chômage.



UNE VUE DES BATIMENTS INCENDIÉS

Un violent incendie a éclaté hier, en quelques heures à Lille, l'une des plus importantes imprimeries de la région du Nord. A l'heure actuelle on ne peut encore évaluer exactement les dégâts. On croit qu'ils s'élèveront à environ quatre millions de francs. Par suite de ce désastre, cent cinquante personnes vont se trouver dans l'obligation de chômer.

Les bâtiments incendiés Les établissements Taffin-Lefort, qui ont été hier la proie des flammes couvrent une superficie d'environ 10.000 mètres carrés et sont situés sur le parcelle de terrain comprise entre les rues Charles de Muysart, de la Marmora du Bosquet et du boulevard de la Lorraine. L'entrée principale se trouve au n° 26 de la rue Charles de Muysart. Cette vieille imprimerie — elle a 141 années d'existence — est dirigée par M. Taffin et ses deux fils. On s'y occupe principalement de l'impression et de la reliure des livres de poche.

Un feu prit rapidement de l'extension et quand l'auto-pompe de la caserne Malus arriva sur les lieux, les sapeurs-pompiers se trouvèrent en présence d'un immense brasier. Devant la violence du feu le commandant Grombet, alerta les sapeurs de la caserne Bouvines et la seconde équipe de la caserne Malus. Sans perdre son sang-froid, M. Coulon, coupa aussitôt le courant au tableau électrique et téléphona aux sapeurs-pompiers.

L'effort des Sapeurs-Pompiers Le feu prit rapidement de l'extension et quand l'auto-pompe de la caserne Malus arriva sur les lieux, les sapeurs-pompiers se trouvèrent en présence d'un immense brasier. Devant la violence du feu le commandant Grombet, alerta les sapeurs de la caserne Bouvines et la seconde équipe de la caserne Malus. Sans perdre son sang-froid, M. Coulon, coupa aussitôt le courant au tableau électrique et téléphona aux sapeurs-pompiers.

L'AFFRANCHISSEMENT DES CORRESPONDANCES POSTALES

- Cartes de visite 0 fr. 15. — Cartes de visite portant l'indication imprimée ou manuscrite des nom, prénom, qualité, adresse, etc., des envoyeurs. 0 fr. 25. — Cartes de visite avec des souhaits, félicitations, remerciements, compliments, etc... exprimés en cinq mots ou au moyen de cinq initiales conventionnelles. 0 fr. 50. — Autres cartes de visite pour la France. 0 fr. 30. — Cartes de visite pour l'étranger avec cinq mots au maximum, pour souhaits, vœux, etc... Cartes postales ordinaires 0 fr. 40. — Pour la France et les Colonies. 0 fr. 50. — Pour le Luxembourg. 0 fr. 60. — Pour les autres pays. Cartes postales illustrées 0 fr. 15. — Cartes postales illustrées ne portant que la date, la signature ou l'adresse de l'expéditeur. 0 fr. 25. — Cartes illustrées avec 5 mots de correspondance. 0 fr. 40. — Plus de cinq mots de texte avec facilité d'écrire au verso. 0 fr. 30. — Pour l'étranger, avec 5 mots de texte au maximum (vœux, souhaits, félicitations, etc...). 0 fr. 50. — Pour l'étranger avec correspondance.

LE REVEIL ILLUSTRÉ est paru: Il publie un article documentaire, abondamment illustré, sur l'Ecole d'Education physique médicale et orthopédique de Tourcoing. — Le Coin des Humoristes, planche de dessins, par R. De Craeva. — Un nouveau roman de Dally : L'INFIDÈLE, etc... Voir également ses photos d'actualités régionales sur : l'Etat-Major de la Compagnie des Sapeurs-Pompiers d'Arras. — Un nouveau tunnel et les grands travaux du Port à Boulogne. — Trois lauréats du Concours des bonbons de Ste-Catherine à Liévin. — L'Hôtel de Ville de Saint-Omer. — Le Nouvel Hôtel des Postes, la mairie et le Monument du Souvenir de Quinchoy, etc...

AU PAYS DE L'OR



La manipulation des sacs d'or entre les diverses banques demandées en Amérique de grandes précautions en raison des attaques fréquentes et loyers à craindre des bandits. Notre photo, montre des boîtes de sacs remplis de métal précieux arrivant à une banque sous la protection de gardiens armés et tous militaires aux mains nées à fonctionner à la moindre alerte.

notre Grand Concours de la Reconstitution 3.757 PRIX : 286.800 FRANCS

La liste des gagnants

- Du 47e au 48e Prix (5 prix). — UN OULLIER, valeur 60 francs. 47e : M. RUELLE Pierre, rue Despinoy, 24, VALENCIENNES (Nord). 48e : M. PONTONS François, rue Vernier, 1, LIÉVIN (Pas-de-Calais). 49e : M. LALINGUE Charles, surveillant, rue de Neux-les-Mines, LABOURE (P.-d.-C.). 50e : M. VERMEULEN Jules, sous-brigadier des Douanes, WARETTON-SUD (Nord). 51e : M. ATTAGNIANT Fidèle, chaudronnier, rue de Fouquières, HARNES (P.-d.-C.). 52e Prix. — UN SERVICE BOITES EMAIL, valeur 60 francs. M. DRUELLE Armand père, rue de l'Église, SALOME (Nord). Du 48e au 49e Prix (3 prix). — UN SERVICE CASSEROLES ALUMINIUM, valeur 60 fr. 48e : M. BIACHE Julien, menuisier, rue de Neux, LABOURE (Pas-de-Calais). 49e : M. LEROUX Alfred, ajusteur, rue de Passaga à Niveux, LABOURE (P.-d.-C.). 50e : M. LEROUX Jean, menuisier, rue du Vent de Bise, VENDIN-LEZ-BETHUNE (P.-C.). Du 49e au 50e Prix (2 prix). — UN PEIGNON, valeur 60 francs. 49e : Mme TOURTOIS Alfred, rue Condorcet, 13, AVION (Pas-de-Calais). 50e : M. CARRON DARRAS, rue Rabul-Briquet, BEUVRY (Pas-de-Calais).

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)